

Retour réflexif, réflexion « différée »

En prolégomènes, je tiens à apporter une précision concernant un point méthodologique, à savoir l'absence de nomination dans le corps de texte, des auteurs de notre type de discours « savant » sur l'école. En effet, ce choix se justifie par le fait que je tenais avant tout à introduire l'analyse discursive par le contenu, à étudier le discours non pas uniquement comme l'effet de causalités hétérogènes sous-jacentes et nécessairement corrélées à des « créateurs », mais *frontalement* c'est-à-dire « dans le jeu de son instance¹ », approche me permettant ainsi, il me semble, d'éviter le « catégorème », l'accusation publique, etc.

Je souhaite donc ici revenir principalement sur l'aspect « réflexif » initié dans la conclusion de ce travail de recherche, et qui me semble d'autant plus fondamental que comme le disait Hegel, rentrer *en soi*, c'est aussi sortir *de soi*.

Pour ma part, ce « retour sur soi » se trouve inéluctablement relié à l'idée définie par Derrida de « différance » avec un « a », à savoir, dans l'acte de « différer », de « retarder », de « temporiser », c'est-à-dire que les choses ne nous arrivent significatives qu' « après coup » ; cette notion dynamique de « différance » permettant, à mon sens, d'introduire dans le processus de « mise à la raison » que constitue un travail de recherche un peu de « jeu », de « dérapage », de « déséquilibre », et ainsi d'échapper quelque peu à l'« effet de clôture » inévitablement engendré par l'« illusion scolastique ».

Ainsi, de cette réflexion « différée » émergent toute une série d'interrogations nécessairement « aporétiques », et dont je ne détaillerai ici même que quelques « fragments ».

Au cours de la relecture de mes deux mémoires, et plus précisément, en raison du décalage temporel dans la réalisation de ces deux travaux, et donc de

¹ M. Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 37.

« moments théoriques » *de facto* « différants » puisque « différés », à savoir respectivement la rédaction du mémoire second puis celle du mémoire principal, une question fondamentale a été, me semble-t-il, quasi éludée dans mon travail de recherche : peut-on penser le monde social, en dehors de toute volonté d'action sur le réel ?

Si l'on en revient aux précurseurs de la sociologie que sont Comte, Saint-Simon, Marx, Weber, Durkheim, il semble que la science sociale produite ne soit pas totalement dissociable d'une visée effective sur le monde social, c'est-à-dire de penser le rapport entre « ce qui est » et « ce qui pourrait être ».

De fait, on peut se demander (et cela Olivier Schwartz me l'a souvent rappelé) en quoi du point de vue strictement théorique les aspects « pragmatique », « actionniste », « performatif », ... , de notre type de discours « savant », puisque s'inscrivant *in fine* dans la « tradition sociologique », sont *en soi* critiquables.

Cela m'amène donc inéluctablement à penser qu'il aurait été nécessaire de nettement plus insister encore, dans le cadre de cette analyse, sur la nature « épistémique » de nos discours « savants », à savoir comment, dans notre type de discours, est appréhendé et élaboré l'analyse du réel, à partir de quel programme scientifique, etc. , dimension principalement évoquée avec la notion d'« ambivalence structurale », et surtout en conclusion *via* la métaphore de la « construction sociale de la réalité », et qui s'avère *a posteriori* plus exhaustive et pertinente que le seul schème réducteur théorie/empirie, abstrait/concret (d'autant plus que la théorie est censée être un programme de perception).

De même, toujours dans le but d'éviter l'« équivoque » concernant l'« action sur le réel », il me semble qu'une autre clarification s'imposerait à savoir de préciser qu'il ne s'agit nullement, dans cette analyse discursive d'un certain type de discours « savants » sur l'école, de contester la légitimité de vouloir « changer » l'institution scolaire, mais seulement d'interroger, de manière

critique, la définition de ce changement, notamment parce qu'elle est précisément exposée comme un « irréductible » et un « allant de soi ».

Ce qui caractérise (ou ce qui doit caractériser) la connaissance scientifique, *a contrario* d'autres types de connaissance, est le fait qu'elle dévoile à la fois « les règles » et « ses règles », c'est-à-dire qu'elle est censée mettre, autant que faire se peut, dans un mouvement réflexif, à disposition des individus les moyens de vérifier par eux-mêmes ; Noam Chomsky soulignant à ce propos précisément que « La méthode correcte, ce n'est pas d'essayer de persuader les gens qu'on a raison. (...) La bonne approche, en oubliant ce que l'on fait soi, ou ce que font les autres, consiste seulement à encourager les gens à procéder ainsi.² ».

A l'aune de ce travail de recherche, si je ne pouvais tenir pour acquis qu'une seule chose, concernant l'approche scientifique du monde social, et si tant est que cela soit possible, ce serait ce que Musil soulignait à propos de son héros Ulrich dans *L'homme sans qualités*, à savoir que ce dernier avait toujours pratiqué la science dans « l'esprit du grimpeur » qui sait précisément que le pied le plus sûr est toujours le plus bas placé, et donc *de facto*, ne jamais oublier d'avoir toujours et de manière systématique un pied posé beaucoup plus bas dans la réalité sociale et même la réalité tout court.

Enfin, je voudrai clore ce texte sur une citation de Merleau-Ponty, me permettant d'une certaine manière de justifier l'ensemble des propos développés dans ce court exposé : « Tout ce qui est partiel est à réintégrer, toute négation est en réalité détermination, et l'être-soi, et l'être-autre, et l'être en soi sont fragments d'un seul être.³ ».

² Cité par J. Bouveresse, *Bourdieu savant & politique*, Paris, Agone, 2003, p. 7.

³ M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964, p. 90-91.

